[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 36

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lausanne, 19 Novembre 1925. Le numéro : 20 centimes. Deuxième année. — N° 36

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

L'Hacienda Rouge avec RUDOLF VALENTINO

passe cette semaine au Modern-Cinéma à Lausanne.

Une scène du film **L'Hacienda Rouge.**

Nous voyons dans ce film le beau, l'irrésistible Valentino, la coqueluche du sexe faible ; il a comme partenaire féminin Nita Naldi. L'action se passe dans l'Amérique du Sud. Un noble espagnol a jadis fiancé son fils, le brillant Alonso, à une jeune fille d'un ami de Madrid. Le mariage doit avoir lieu, mais la fille du majordome, du marquis, qui est amoureuse de Alonso, en conçoit un sauvage dépit. La nuit du mariage, elle fait enlever la fiancée d'Alonso par un brigand des pampas. Alonso n'a qu'un désir, c'est de reprendre sa fiancée au Tigre, c'est ainsi qu'on nomme le brigand ravisseur, mais, par un subterfuge de Carlotta, la fille du majordome, Alonso croit que sa fiancée est tombée amoureuse du Tigre ; de désespoir il s'enfuit et nous le retrouvons dans un café à matelots d'un port sud-américain. Un soir, on signale à Alonso la présence du Tigre dans un bar du port ; il s'y rend et un ami zélé d'Alonso étrangle le brigand. Carlotta, qui se trouve aussi là, tombée au dernier rang de la dégradation, apprend à Alonso que sa fiancée n'a jamais cessé de l'aimer mais que le Tigre connaissait seul le refuge de Juliette et que sa mort a anéanti le secret. Cependant Alonso finit par retrouver sa fiancée dans un couvent où elle était sur le point de prononcer les grands vœux éternels, car elle croyait qu'Alonso était mort. On devine la conclusion.

Une scène du film **L'Hacienda Rouge.**

THE KID

avec **CHARLIE CHAPLIN** et **JACKIE COOGAN**

passe cette semaine au **Cinéma-Palace** à Lausanne.

Nous allons revoir avec plaisir ce film qui a contribué par-dessus tout à la gloire du petit Jackie Coogan, et qui a été une des plus belles œuvres filmées de Charlie Chaplin. Le scénario importe peu, comme dans tous les films de Chaplin, il n'est qu'un prétexte ou une trame sur laquelle le grand artiste brode ses scènes pathétiques et comiques. C'est dans *Le Kid* que Charlie Chaplin a donné la mesure la plus parfaite de son talent de tragédien, que son petit collaborateur n'a pas peu contribué à mettre en lumière. Ce n'est pas le dénouement qui importe dans ses films, ni la complexité du sujet, il ne s'agit pour l'animateur populaire que de susciter de l'émotion et s'il y réussit, il considère avec raison qu'il a créé une expression de beauté, c'est-à-dire qu'il a fait de l'art pris dans sa meilleure acception, parce qu'il est apprécié par les âmes simples et n'est pas le fruit d'élucubrations académiques qui restent lettre morte pour le public.

Le cinéma, conçu d'après les formules de certains metteurs en scène qui ne parviennent qu'à une popularité frelatée, grâce à la publicité et à la complicité d'une presse bien arrosée, ne procède que de la sèche science photographique, en un mot, du procédé que l'on veut nous faire avaler pour de l'art, tandis que le cinéma de Charlie Chaplin est séduisant, agrémenté d'une saine philosophie accessible à la masse et sans cet arrière saveur d'alambic où se distillent les formules à la Dulac, L'Herbier, Epstein et autres chimistes cinématographiques qui s'efforcent bien en vain, de nous intéresser à leurs formules morbides.

Allez voir ou revoir *Le Kid*, vous serez tantôt ému aux larmes, ou agités d'une saine gaîté, vous remporterez de cette vision un souvenir impérissable et vous comprendrez alors le génie de Charlie Chaplin.

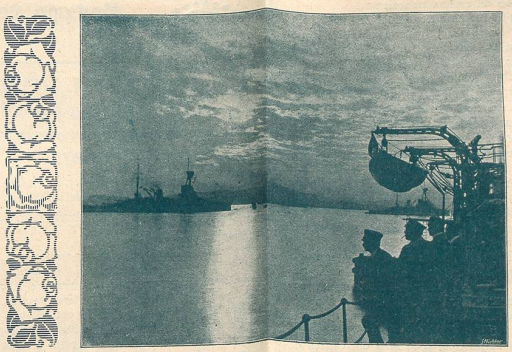
Une scène du film **Le Gagnant prend Tout.** Une remarquable production de la *Fox Film.*

N'ALLEZ PAS AU CINÉMA
sans acheter
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraissant tous les Jeudis.
En vente partout.

La Belle Nivernaise

à la Maison du Peuple

Ce film tiré par Jean Epstein de la nouvelle d'Alphonse Daudet déborde de sentiment, un de ces amours d'enfants qui font mourir. Un enfant adopté a vécu heureux, sur *La Belle Nivernaise*, une barque de canal, goûtant à toutes les joies de la liberté et de la douce affection. Une compagne de jeux et de travaux éclaire sa jeunesse. Mais son père le retrouve, le reprend, le retire à son bonheur. Il le met au Collège. L'enfant s'ennuie, souffre, pense au chaland perdu, à la sœur de son cœur, à son tendre amour. Il tombe malade, il va mourir. Sa famille adoptive vient le voir au chevet de son lit blanc d'infirmerie. Son père le rend à ceux qui seuls ont pu faire son bonheur. La trame est simple, aussi simple, aussi ingénue de ce sentiment juvénile. C'est du bon cinéma populaire qui attendrit et qui plaît. La Maison du Peuple ne pouvant mieux choisir son programme qui est complété par une comédie amusante, *Douces caresses* et une très belle revue encyclopédique Pathé, toujours instructive.



Une scène du film **Veille d'armes** qui passe cette semaine au **Théâtre Lumen.**

HORRIDO

au Cinéma du Bourg

La petite salle de la rue de Bourg présente cette semaine au public lausannois un film tout spécial qui fait passer sous les yeux des spectateurs les scènes émouvantes de la chasse, sport qui remonte aux âges primitifs de l'homme. Une série de tableaux passionnants nous montre la lutte de classes sociales en conflit pour la possession d'une vieille et belle terre, celle d'un garde-forestier avec le braconnier, la rivalité de deux femmes éprises d'un même objet de leur amour, la défense du gibier contre les chasseurs à sa poursuite. Tous les secrets de la forêt nous sont découverts ; les tendres amours du chevreuil, la majesté royale du grand cerf, la mine futée de maître Renard, la chasse au sanglier, la chasse à courre, une battue aux lièvres, la chasse aux épouvantails, qui effarouche une centaine de cerfs mis en fuite à travers les percées de la forêt.

Ce film n'a pas été tourné sans danger ; c'est ainsi qu'un opérateur chargé par un vieux sanglier a reçu d'assez graves blessures. Pendant des mois, une armée d'opérateurs a sillonné les refuges des bêtes explorant la forêt pour en observer les hôtes, mais le résultat est tel qu'aucun film n'en a encore fourni de semblable. Le scénario qui sert de prétexte à toutes ces scènes de chasse est intelligemment écrit et interprété.

Nach Berlin

Ils y vont tous chez les *barbares*. L'Allemagne exerce depuis quelque temps un attrait irrésistible sur les acteurs français. La semaine dernière la célèbre diseuse française Yvette Guilbert a été visiter les studios de la Ufa. Elle s'est déclarée ravie des progrès accomplis dans le cinéma en Allemagne depuis sa dernière visite qui date de onze ans. Mlle Yvette Guilbert a déclaré qu'elle ne refuserait pas son concours à la réalisation d'un film allemand si on le lui demandait. On ne dit pas si la Ufa a saisi la perche tricolore ; jusque-là rien à dire mais où la grande actrice française a manqué du tact le plus élémentaire c'est lorsqu'elle a dénigré le cinéma français à Berlin. Il est possible que les Allemands produisent quelquefois de meilleurs films que les Français mais ce n'était pas à une actrice française aussi connue qu'Yvette Guilbert de débiner cette production pour faire mousser son admiration en faveur de la technique allemande à laquelle elle désire collaborer si ardemment.

Après cela nous ne serions pas surpris de voir le répertoire de la grande diseuse française s'enrichir du *DEUTSCHLAND UBER ALLES.*

Lisez L'ÉCRAN chaque jeudi
Le numéro : 20 centimes.

Les frères sont à la mode

Après les *Frères Zenganno* et *Frère Jacques*, nous allons avoir *Les Frères Schellenberg*, que la Ufa tourne sous la direction de Karl Grune. Conrad Veidt y jouera le double rôle des frères Schellenberg afin de respecter la ressemblance physique et l'homogénéité de la nature des deux frères.